

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

BUREAUX
 ROUBAIX. - 85-71, Grande-Rue. Tél. 2743, 2744 et 2745
 TOURCOING. - 22, rue Carnot. Tél. 37
 LILLE. - 11, rue Paulherbe. Tél. 2241
 ARRAS. - 11, boulevard Pottier. Tél. 1734
 MOUCRON. - 10, rue de la Station. Tél. 144
ANCIENS DIRECTEURS:
 Jean Roboux
 Alfred Roboux
 Edouard Roboux

ABONNEMENTS
 Nord et départements limitrophes
 3 mois 60 fr. 50
 6 mois 75 fr. 50
 1 an 140 fr.
 Autres départements et colonies
 3 mois 65 fr. 50
 6 mois 80 fr. 50
 1 an 145 fr.
 Compte chèques postaux
 Lille 57 à Rennes

Pour la victoire et pour une paix garantie

LESÉNAT UNANIME dans un grand élan de patriotisme a voté les crédits nécessaires. à la conduite de la guerre après un énergique discours de M. Daladier

“ Je déclare formellement que sans des garanties matérielles et positives, la France ne déposera pas les armes. ”

“ Alliés à leurs amis britanniques, les Français sauront faire tous les sacrifices nécessaires à la victoire. ”

Paris, 29 décembre. — La séance ouverte à 16 h., sous la présidence de M. Jules Jeanneney. Le président annonce qu'il est saisi par le gouvernement d'une demande de discussion immédiate du projet de loi adopté par la Chambre tendant à accorder des crédits pour les besoins de la défense nationale. Conformément au règlement, la discussion ne pourra commencer que dans une heure. A la reprise à 17 h. 05, M. Abel Gardey donne lecture de la Commission des finances sur le projet de loi qui autorise pour les dépenses d'ordre militaire des engagements s'élevant à 269 milliards et ouvre 56 milliards de crédits au même titre pour le premier trimestre de l'année 1940. Le Comité est unanime pour demander d'adopter le projet. Il faut doter nos armées du matériel dont elles ont besoin et en même temps assurer à nos soldats le maximum de

bien-être. Le vote du Sénat constituera un nouveau témoignage de confiance dans la victoire finale ainsi qu'un geste de gratitude et d'affection à l'égard des défenseurs de la patrie. **Le discours de M. Daladier.** M. Ed. Daladier, président du Conseil, monte à la tribune. — Je remercie, dit-il, la Commission des finances d'avoir examiné à fond les demandes de crédits dont elle était saisie et des conseils qu'elle m'a prodigués. D'autre part, je ne veux pas que les crédits soient votés sans que nous rendions l'hommage qu'ils méritent à ces soldats et à leurs chefs qui forment devant l'ennemi une si vaste communauté fraternelle. (Applaudissements). Leur sentiment est attaché à nos soldats le maximum de

LA VISITE DU PAPE AUX SOUVERAINS ITALIENS



Le Souverain Pontife à son arrivée au Palais du Quirinal est accueilli par le grand-maître des cérémonies.

BILLET PARISIEN

LA FORCE AU SERVICE DE LA PAIX

PARIS, 29 DÉCEMBRE (minuit). — La Haute-Assemblée a adopté à l'unanimité des 301 votants les crédits réclamés par le gouvernement pour la conduite de la guerre. Ainsi, après la Chambre unanime, c'est le Sénat unanime qui vient de donner aux dirigeants du pays l'instrument dont ils ont besoin pour terminer victorieusement la lutte gigantesque où nous sommes entraînés. Il a justement estimé que plus ce vote serait rapide, plus il prendrait de signification devant l'étranger et plus, par conséquent, il grandirait le prestige et l'autorité de la France. A cette occasion, M. Daladier a d'ailleurs exposé aux sénateurs les grandes lignes de l'œuvre à accomplir. S'il s'est expliqué à cet égard avec un peu moins de détail que devant la Chambre, il a abordé plus nettement encore le point essentiel des conditions de la paix. Il a affirmé avec force que la France ne déposera pas les armes sans garanties positives et matérielles. A l'heure où

Les opérations militaires

L'aménagement du front se poursuit
L'heure du "pinard" se poursuit



Le mauvais temps persistant, le brouillard, la neige, le froid continuent d'arrêter presque complètement les opérations militaires, tant terrestres qu'aériennes.

Les patrouilles elles-mêmes, en raison de l'état du sol, sont infiniment moins nombreuses que d'habitude. Il n'y a pas eu, naturellement, en raison de l'absence de visibilité, de sorties d'actions de chasse, ni même de reconnaissance. Malgré tout, les troupes continuent l'aménagement général du front, transformant le cordon de fortifications permanentes de la ligne Maginot en un énorme ensemble de fortifications en profondeur. Il s'agit là d'un dispositif défensif mais qui peut rapidement être transformé en ligne de départ pour une offensive, lorsque le haut commandement le jugera opportun, la défensive n'étant, dans l'art de la guerre, qu'une attitude provisoire.



Nos soldats examinent un avion allemand « descendu » dans nos lignes.

L'« HEURE D'ÉTÉ » sera-t-elle adoptée pour toute l'année comme la plus avantageuse ?

M. Esclapart, directeur de l'Observatoire de Paris, a fait observer, à l'Académie des sciences, que nos montres n'étaient pas encore rationnellement réglées. L'heure d'été est en vigueur d'avril à fin septembre. On néglige donc, en mars et en octobre, une part appréciable du don de lumière que nous fait le soleil en fin d'après-midi. Cette négligence est aujourd'hui coupable. Peut-être, d'ailleurs, faudra-t-on par juger désirable de s'installer une fois pour toutes, dans le régime diurne le plus avantageux. M. Esclapart estime que, dans ce cas, il ne serait pas déraisonnable de choisir, à titre définitif, l'heure dite d'été. D'accord en cela avec certaines suggestions anglaises.

Les quintuplées de La Havane n'ont pas vécu

La Havane, 29 décembre. — Les cinq jumelles, filles d'une paysanne, sont décédées peu après leur venue au monde à la maternité de La Havane.

Propos de guerre

L'INVENTAIRE

Puisque nous sommes à l'époque des inventaires, pourquoi ne ferions-nous pas ensemble celui de la situation ? Cela servirait à éclairer notre pensée, à nourrir notre confiance et à fournir à notre patience, ou si vous le voulez à notre impatience, les raisons qu'elle réclame. A l'actif de la France, nous pouvons mettre d'abord un excellent moral. Les Français foncièrement pacifiques, font la guerre depuis quatre mois avec une conviction réfléchie qui est bien le meilleur appui de l'opiniâtreté et de l'endurance. Soldats et civils sont convaincus de la légitimité et de la grandeur de la cause qu'ils défendent les uns par les armes, au front, en exposant leur vie, les autres par le travail, dans les ateliers, les bureaux et les champs, en acceptant l'effort nécessaire et le sacrifice méritoire. Sur tous les terrains, le politique, l'économique, le social, le national, des inventaires ont été faits, non par ordre, superficiellement, sous la terreur ou la suggestion, comme à côté, mais dans une communauté réelle de sentiments, d'idéal et d'intérêt, et dans une fraternité qui, débordant la casemate ou le canon, se répand sur le pays tout entier. L'autre jour, à Stuttgart, le maître de service parlait du « miracle de Hitler ». Eh bien ! ce miracle, c'est d'avoir réuni tous les Français dans la même volonté farouche de vaincre l'oppression allemande et d'en finir, cette fois, avec la perpétuelle menace de l'invasion. A l'actif de la France, nous devons mettre aussi en première place la puissance de nos armées et des armées alliées. Chaque jour, cette puissance s'accroît en nombre de régiments, en quantité et en qualité de matériel. La tactique savante et humaine du haut commandement fait l'admiration du monde, en même temps qu'elle donne une absolue confiance aux combattants et à la nation. Nous avons hâte d'inscrire encore à notre actif l'action si ferme et si résolue du Gouvernement que préside avec une autorité toujours plus effective M. Edouard Daladier. S'il est vrai que notre pays trouve toujours ses heures difficiles l'homme nécessaire, on a le droit de dire, qu'aujourd'hui, M. Daladier est cet homme-là. Dans l'équipe ministérielle où les compétences sont nombreuses et la bonne volonté unanime, M. Paul Reynaud occupe un rang exceptionnel. En notre grand argentier, l'opinion française et étrangère, saine, avec raison, l'un des meilleurs artisans de la victoire. La France a des hommes, de l'argent, un allié puissant et résolu, la sympathie déclarée ou discrète de tous les peuples civilisés et, par-dessus tout, la conscience de son droit et de la foi en sa mission. En face de ce magnifique actif, les Français peuvent éprouver une légitime fierté. Même en tenant compte des mille difficultés inhérentes à la guerre, des réglementations sévères, des restrictions utiles, de la vie chère et des sacrifices bien plus durs encore imposés par la séparation, notre situation est bonne et la balance de l'inventaire, après seize semaines de guerre, nous est grandement favorable.

LA FINLANDE NE RECULE JAMAIS !

par G. Silanpaa
 Prix Nobel de littérature 1939

Et le loup mange le berger, et l'ours mange le loup, et l'ogre tue le loup et l'ours, et les mange. Mais alors, Hagar, père de nos chasseurs, traversa d'une flèche le crâne de l'ogre, lui ouvrit le ventre et trouva le loup; lui ouvrit le ventre et trouva le berger... — Oh! merci, dit cet-ùl. J'étais un peu mal à mon aise, mais bien sûr que j'allais être sauvé, puisque je suis Finnois... — Ah! tu es Finnois, petit? Et alors, comment aurais-tu fait pour sortir de là si je n'étais venu à ton aide? — Bah, j'aurais mangé le ventre du loup. — J'aurais mangé le ventre de l'ogre. — Et après? — J'aurais mangé le ventre de l'ogre. — Et après? — Après, j'aurais penché la tête sur des bois et j'aurais dit: « C'est moi le petit berger finnois ». Alors Upsala serait venue et m'aurait dit: « Vien, petit Finnois, toi qui n'as peur de rien, tu vas retourner à ton troupeau et si le loup revient, tu lui diras que je veux le voir... » A huit ans, dans une petite école de Ladovis, cette histoire que j'étais racontée par une vieille dame m'émerveilla. « Et toi, petit Finnois qui n'as peur de rien... » C'est vrai, petit Finnois, que tu n'as peur de rien.

UN EXEMPLE DE PROPAGANDE

Ce que fut l'Office central d'information Belgique-Amérique 1919

par Ernest PEZET, député, vice-président de la Commission des affaires étrangères.

Nul doute que l'heure soit opportune à la connaissance des initiatives de propagande qui ont réuni le succès à consacrer, c'est celle de l'Office central d'information créé en 1919 sous les auspices du ministère des affaires économiques de Belgique avec l'aide d'un agent diplomatique américain amabement détaché par M. Hoover auprès du gouvernement belge. Nous avons eu la bonne fortune de connaître de la bouche même de cet agent diplomatique les détails de conception et d'exécution de l'œuvre alors réalisée et les mérites de retenir l'attention. L'Office — qu'on désigne couramment par les initiales O.C.I. — s'assigna deux objets: 1° réunir une documentation sur toute la vie économique belge; 2° la bien diffuser. Son organisation fonctionnait de la manière suivante: Un Bureau de réception recevait les visiteurs. Il était dirigé par le colonel Clinckemaelle, ayant sous ses ordres quatre officiers-conducteurs et un matériel de quinze automobiles. Les personnalités politiques amé-